

# Écoute en direct, aux studios de la radio



Cuy Hoffmann

Le grand studio de la radio 100,7

*La constitution des pays se trouvant sous la gouvernance de partis islamiques est-elle soumise à la charia? Telle est la question à la une de la radio socioculturelle ce matin, après le flash info de 9 heures. Si vous êtes au volant de votre voiture, et que vous restez à l'écoute de la fréquence 100,7, vous allez entendre par la suite un programme divertissant de musique classique.*



Le siège de la radio 100,7 au Kirchberg, avenue Kennedy

L'émission 'Divertimento' vient juste de commencer, quand nous arrivons devant le nouveau bâtiment du Fonds Kirchberg, au croisement de la rue Erasme avec le grand axe reliant le Pont Rouge à la Porte de l'Europe. Un édifice aux matériaux de construction résolument modernes, mariant le béton architectural à l'acier et le verre. Sur la façade côté avenue Kennedy, une grande colonne lumineuse multicolore (dont nous apprendrons plus tard que c'est une horloge publique, réalisée par l'artiste Trixi Weis) permet de repérer aisément l'entrée du siège de la radio 100,7.

Le large trottoir bordant l'édifice semble désert, quand soudain surgissent, à quelques minutes d'intervalle, Michel Polfer, directeur du Musée National d'Histoire et d'Art, et Enrico Lunghi, directeur du MUDAM. Les deux hommes entrent dans le bâtiment, où les attend déjà la directrice du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, Danièle Wagener. Cléo Thoma, rédactrice culturelle de la radio 100,7 et Christian Mosar, collaborateur freelance au programme socioculturel, accueillent les trois hôtes.

### Enregistrement, silence!

Tout le monde se rend alors au sous-sol. Là se trouve le plus grand des studios de la radio, celui qui est utilisé lors des grands débats politiques précédant les élections. Deux portes l'abritent d'éventuels bruits venant du couloir, le fond du studio est vitré: il permet aux techniciens installés dans le local voisin de communiquer visuellement avec les modérateurs qui leur font face.

Cléo Thoma et Christian Mosar s'installent devant deux microphones plats, poilus. Michel Polfer et Enrico Lunghi s'assoient à leur gauche, Danièle Wagener prend place à leur droite. Les micros poin-



Guy Hoffmann

Vue sur le grand studio à partir de la cabine d'enregistrement contiguë: l'équipement technique y est moderne et performant.

tant vers les visages des invités semblent quelque peu intimidants.

«Que dois-je faire, si je me perds dans ma réponse?» s'enquiert Mme Wagener.

Comme la discussion ne passera pas en direct sur l'antenne, cela ne pose pas problème: le moindre lapsus pourra être coupé de l'enregistrement a posteriori.

Christian Mosar donne une dernière instruction: «Celui qui a envie de prendre la parole, me le fait savoir par un signe de la main. Je lui montre de même si c'est son tour de parler!»

Silence, s'il vous plaît, l'enregistrement commence! Cléo Thoma et Christian Mosar viennent de mettre leurs écouteurs, voilà qu'ils présentent le sujet de la table ronde – 'Les musées en crise' – et leurs invités. Enrico Lunghi ouvre le débat, Michel Polfer enchaîne, avant que Danièle Wagener n'expose son point de vue.

Nous laissons poursuivre nos directeurs de musées leur discussion, pour jeter

un regard dans la cabine des techniciens du son. L'endroit est équipé d'une foule d'écrans, de consoles et de haut-parleurs. Ingo Dumlich et Jeannot Nies y manipulent des boutons, tout en restant attentifs à ce qui se passe au studio.

«Les studios sont top – rien à voir avec ceux de l'avenue Monterey. Ils sont modernes, spacieux et lumineux. Et la technique est à la pointe du progrès!» dira plus tard Jeannot Nies, qui travaille pour la radio 100,7 depuis un peu plus d'un an.

Voilà donc que la radio socioculturelle est arrivée à bon port, avenue Kennedy. Mais son odyssee à travers divers studios sur le territoire de la ville de Luxembourg a duré près de vingt ans.

À ses débuts en automne 1993, l'équipe autour de Paul Kieffer était en sous-location dans les studios de RTL, au bâtiment de la CLT. L'ancien directeur de la radio socioculturelle ne s'en est nullement offensé, bien au contraire! En effet, le package logistique qu'il avait à sa disposition – même les techniciens de RTL travaillaient en sous-traitance pour la radio 100,7 – lui permettait de se concentrer exclusivement sur le programme à définir. C'est vrai que la radio RTL, qui à l'époque émettait encore sur la fréquence 100,7, a imposé plusieurs contraintes à celle, dont elle craignait la concurrence. Ainsi elle ne céda ses studios que l'après-midi, alors que l'écoute était la plus faible, et elle interdit à la radio socioculturelle les flashes sur l'actualité et le sport.

Paul Kieffer savait s'en accommoder: «De toute façon, notre budget n'aurait pas suffi pour faire un programme sur toute la journée! Quant aux flashes infos, nous avons un peu triché: dans notre magazine 'Panorama', nous avons présenté des reportages de fond, sur des sujets nationaux et internationaux. Ils touchaient de près l'actualité, sans être des nouvelles à chaud!» ▶

M. Paul Kieffer, directeur de la radio 100,7 de 1993 à 1994, et le premier ministre et ministre des médias d'époque, Jacques Santer, en compagnie d'Alex Bodry et de Pierre Gehlen (au milieu).



© Archives 100,7

## En route vers un chez-soi et des studios modernes

Dès que le premier programme de la radio socioculturelle était sur rails, Paul Kieffer estima avoir rempli sa mission: «Comme je n'avais aucune expérience dans la gestion d'une entreprise, j'ai seulement voulu assurer l'intérim entre mon prédécesseur Jean-Marie Meyer et celui qui allait prendre ma succession.»

Fernand Weides, qui venait de quitter son poste de directeur à l'Eldorado pour cause de 'divergences d'opinions', accepta en juillet 1994 le défi de gérer désormais les affaires de la radio socioculturelle. Il lui tenait à cœur de donner enfin corps à la radio publique, telle que l'avait conçue le ministre socialiste Robert Krieps dans les années 1980, alors que la chaîne commerciale RTL détenait encore le monopole de l'information.

Le nouveau directeur n'y alla pas par quatre chemins: sous son égide, la radio 100,7 quitta d'abord les studios de RTL (en janvier 1996), puis se débarrassa de RTL sur sa fréquence (le 1<sup>er</sup> juin 1997) – six ans seulement après l'entrée en vigueur de la loi sur la libéralisation des médias électroniques!

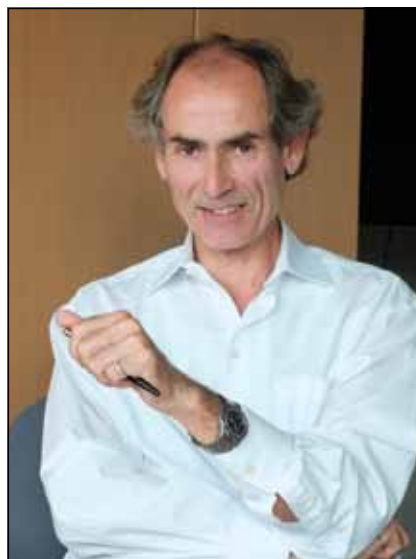
Voilà que la radio publique était enfin à même de diffuser un programme 24 heures sur 24. À partir de studios quelque peu rudimentaires, mais bien à elle. Or la maison d'habitation louée à la route de Longwy s'avéra bientôt peu adéquate. Les bureaux étaient petits, le plus grand d'entre eux, installé dans le living de la maison, faisait office de salle de réunion.

Finalement, l'exiguïté de la bâtisse et le refus de la Ville de Luxembourg d'en accepter les projets d'agrandissement, poussèrent la radio 100,7 à un deuxième déménagement. Cette fois, elle alla s'installer en locataire au 45A, avenue Monterey, avec un staff d'employés permanents, qui était entretemps passé de 14 à 24 personnes.

*Vous écoutez les nouvelles présentées par la journaliste Françoise Medernach.*



Guy Hoffmann



Selon le directeur Jean-Paul Hoffmann la radio 100,7 reflète l'activité du pays.



Guy Hoffmann

Le rédacteur en chef Jean-Claude Franck a relayé Jay Schiltz à son poste en décembre 2013.

Le changement de domicile fut aussi l'occasion de faire peau neuve en matière de technologie: le numérique a remplacé l'analogique et les studios ont été interconnectés avec tous les autres locaux – les cabines d'enregistrement, les archives et les bureaux. Pourtant, tout ne restait pas pour le mieux dans le monde de la radio publique. La maison était vétuste, les ordinateurs installés dans des salles trop petites devaient être refroidis à l'aide de ventilateurs et les lignes de courant étaient sujettes à de fréquentes pannes.

«Il était temps de déménager de nouveau!» conclut Fernand Weides. L'occasion se prêta quand le Fonds du Kirchberg planifiait un nouvel édifice, qu'il n'allait pas occuper à part entière. Ainsi le projet d'une cohabitation future arrangeait les deux partis. Pour la radio socioculturelle, l'avantage était double: elle allait enfin s'installer dans un bâtiment public, dont elle pourrait par ailleurs faire aménager les locaux, se-

lon les besoins de son équipe, qui comptait désormais 35 employés permanents et 40 collaborateurs freelance.

## La musique, une question de goûts

Nous y voilà donc, au sous-sol de ce bâtiment flambant neuf. Mais si nous ne voulons pas rater la fin de l'émission 'Divertimento', il faut que nous rejoignons au plus vite les studios du rez-de-chaussée.

Le rédacteur musical actuellement en charge du programme 'musique classique légère et divertissement soutenu' est Guy Engels. Coiffé de ses écouteurs, il présente une sonate en do mineur pour hautbois d'Antonio Vivaldi, avant de mettre l'extrait annoncé sur antenne. Puis il enlève son casque audio et reprend le travail de rédaction abandonné tantôt. Tout en tapotant sur le clavier de son ordinateur, il garde une oreille sur écoute – question de ne pas rater sa prochaine entrée en scène.

Sa dernière annonce ce matin est celle du 'Magazin', qui commence à 10.40 heures. Au programme de l'émission d'aujourd'hui: une contribution préenregistrée de son collègue journaliste André Dübbers sur 'Les devoirs et pouvoirs du Parlement Européen, et son fonctionnement.'

Guy Engels a rejoint l'équipe de la radio 100,7 en octobre 2005. Son enthousiasme pour son travail est palpable. «La radio 100,7 est la seule radio luxembourgeoise, qui réserve une grande partie de son programme à la musique classique!», dit-il.

Dans l'émission 'Divertimento', il présente essentiellement des extraits de symphonies, tout en veillant à varier les 'atmosphères' et les 'époques'.

Mais pourquoi la radio 100,7 évite-t-elle délibérément le courant majeur de la musique diffusée ailleurs? La réponse de Guy Engels est formelle. «Notre finalité



© Archives 100,7

L'ancien directeur Fernand Weides a oeuvré pour des studios ayant pignon sur rue.

n'est pas commerciale. D'ailleurs, notre cahier des charges définit clairement le contenu de nos programmes à finalité socioculturelle!»

Il ajoute encore: «À nos débuts, Mme Erna Hennicot-Schoepges (pianiste de formation, n.d.l.r) était ministre de la culture. Elle a promu les activités de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, dont nous avons enregistré et diffusé des concerts, sous l'égide de notre directeur Fernand Weides.»

Rien ne l'aurait cependant empêché de parler des plages que la radio 100,7 réserve au jazz, aux musiques dites alternatives et à l'actualité nationale et internationale de la musique rock. Par contre, il précise qu'il présente aussi les concerts du réseau UER (Union Européenne de Radio-Télévision), dont la radio 100,7 est membre depuis 1997.

*«La radio 100,7 est la seule radio luxembourgeoise qui réserve une grande partie de son programme à la musique classique.»*

*«Notre finalité n'est pas commerciale.»*

*«En tant qu'établissement public, nous avons la mission d'assurer une information libre et pluraliste.»*

## Un service public 'qui reflète l'activité du pays'

En fait, le cahier des charges de la radio socioculturelle ne dicte pas le genre de musique à diffuser. Voici comment il définit les objectifs culturels de la radio:

- la promotion de la création culturelle et artistique,
- la sensibilisation culturelle du public,
- le renforcement de l'identité culturelle luxembourgeoise,
- la connaissance de l'histoire nationale,
- la promotion de la langue luxembourgeoise;
- la coopération culturelle avec les régions voisines.

Du point de vue historique, il y avait par ailleurs l'aspect 'socio' de la radio.

«À l'époque de la création de notre radio, il s'agissait de donner une fenêtre à des associations tels l'ASTI ou le Mouvement écologique, qui étaient au street level, et qui faisaient progresser la société civile. Aujourd'hui ces associations ont leur site internet.» dit Jean-Paul Hoffmann, directeur de la radio 100,7 depuis le 15 août 2013.

Journaliste de formation, il a travaillé auparavant 13 ans dans la presse écrite, auprès de l'hebdomadaire *Lëtzebuenger Land*, et 17 ans dans la communication de l'exploitant de satellites SES.

Il voit la radio 100,7 comme 'un service public, qui a la mission de refléter l'activité du pays'. Voilà pourquoi il compte thématiser davantage les réalités économiques du Luxembourg. Par ailleurs, il envisage de promouvoir les émissions scientifiques, en collaboration avec le *Fonds National de la Recherche*.

«Ces changements n'auront une répercussion perceptible qu'en septembre prochain, car les programmes actuels étaient déjà faits, quand je suis entré en fonction.» précise le directeur.

Un autre objectif – de taille! – est celui d'adapter la technique du timeshifting: rechercher dans les archives du 100,7 une émission ratée se fait à l'heure actuelle uniquement par la date, et non pas par un mot-clé.

Si vous avez donc raté, tout comme nous-mêmes, l'exposé d'André Dübbers sur le Parlement Européen, voilà comment il faudra faire pour l'écouter en différé: sur le site du 100,7, vous n'entrerez ni les mots-clés 'parlement européen', ni le nom de l'auteur, mais la date d'aujourd'hui – retenez-la bien, il s'agit du 15 avril 2014!

Allons rejoindre dès à présent la journaliste Françoise Medernach pour écouter en direct le flash info de 11 heures. Là voilà qui vient d'entrer dans l'un des studios du rez-de-chaussée, tenant à la main quelques feuilles de papier. Elle se pose face au micro et guette le compte à rebours de l'horloge au-dessus de la paroi vitrée qui la sépare du studio d'enregistrement.

Top, c'est parti! Sans se presser, d'une voix claire et intelligible, Mme Medernach lit l'actualité – sujet par sujet et feuille après feuille. Rien de particulièrement réjouissant:

*Il n'y a toujours pas de trace de la Boeing 777 de la Malaysia Airlines. (...)*

*Après l'annexion de la Crimée par la Russie, l'Est de l'Ukraine est à feu et à sang. (...)*

«Une grande partie des nouvelles étrangères nous proviennent d'agences de presse, mais nous avons aussi nos correspondants à Paris, Berlin, Londres, Glasgow, Washington et Québec City!», nous dira plus tard Jean-Claude Franck, qui a relayé Jay Schiltz au poste du rédacteur en chef le 20 décembre 2013. Son prédécesseur avait renoncé à son poste suite à la nomination de son épouse Francine Closener auprès du nouveau gouvernement, par souci de garder intacte l'indépendance et l'impartialité de la rédaction. ►

Le rédacteur musical Guy Engels est un adepte de la musique classique.



Guy Hoffmann

Voici comment M. Franck définit la différence entre sa rédaction et celle d'une radio commerciale:

«En tant qu'établissement public, nous avons la mission d'assurer une information libre et pluraliste. Les sujets que nous traitons sont pertinents et ils rendent l'actualité luxembourgeoise plus transparente. Nous sommes par ailleurs à même de couvrir des événements que d'autres radios, fonctionnant selon une logique commerciale, ont tendance à négliger.»

Quant au prix attribué récemment à la rédaction de la radio 100,7 pour son journalisme investigatif, M. Franck estime que la recherche de la vérité dans les affaires Cargolux, Wickrange-Livange, SREL et «Bommeleeër» a mis à jour des informations qui ont eu leur répercussion sur les plans juridique et politique:

«Nous avons clairement défini nos priorités et nous nous sommes donné les moyens de faire nos propres recherches. Il s'agit de trouver la vérité, derrière l'information superficielle!»

Alors que nous quittons les studios de la radio 100,7, Cléo Thoma présente le groupe *Crystal Fighters* et les chanteurs *Milow* et *Aloe Blacc*, qui vont participer au *Festival des Terres rouges* en septembre prochain.

### Parlons chiffres...

Si vous restez à l'écoute de la fréquence 100,7, vous allez entendre cet après-midi l'opéra *La Fanciulla del West* de Giacomo Puccini. Et si par hasard les enquêteurs de *TNS-ILRES* vont vous téléphoner le lendemain, vous saurez par ailleurs gonfler le taux d'audience de la radio socioculturelle, qui a chuté de 4,8% à 3,5% entre 2011 et 2013.

Le directeur Jean-Paul Hoffmann considère ces chiffres 'avec distance': «Ils correspondent à ce qu'on peut attendre d'une radio culturelle, et ils sont compa-



Danièle Wagener, Cléo Thoma et Christian Mosar lors de la table ronde sur les musées de la ville de Luxembourg.

rables à ceux d'autres radios de la même catégorie à l'étranger.»

M. Hoffmann départage par ailleurs le petit 'univers' des 500 000 habitants de notre pays en sous-ensembles, dont celui des luxembourghophones. Il précise par ailleurs que la portée (*technical reach*) de la fréquence 100,7 permet d'atteindre seulement 73% de la population.

«Une seconde fréquence permettrait de fermer le hiatus entre la réception au nord du pays et celle au Gutland.», conclut M. Hoffmann.

Le premier ministre et ministre de la Communication et des Médias, Xavier Bettel, ne prévoit cependant pas de seconde fréquence pour la radio publique. Il est d'avis qu'il ne faut pas surévaluer la question de la fréquence, étant donné que l'écoute se fait de plus en plus via internet ou smartphone.

Quant au taux d'audience, Xavier Bettel admet qu'il est trop bas pour une radio

publique, tout en assurant que 'beaucoup d'efforts sont faits pour renverser la tendance à la baisse'. Il souligne aussi que l'audience n'augmente pas forcément avec les moyens financiers<sup>1</sup>, techniques ou logistiques mis à disposition. À traduire probablement par la maxime tellement chère à notre gouvernement: «faire davantage avec moins (d'argent)!»

Serait-ce la raison pour laquelle la radio 100,7 aime tant recourir aux collaborateurs libres, moins onéreux que les 'permanents'? Écoutons notamment le témoignage (hors antenne) d'un freelance:

«Le temps que j'investis dans les recherches, la production et l'écriture des textes pour mes émissions n'est nullement en relation avec la rémunération que la radio 100,7 accorde à ses collaborateurs libres. Elle ne me rembourse pas non plus les frais pour les CD dont j'ai besoin pour mon travail. En tant que freelance, je paie par ailleurs moi-même mes charges sociales, en plus des impôts. Heureusement que je gagne ma vie ailleurs!»

Ensuite il ajoute:

«J'éprouve vraiment du plaisir à assouvir ma passion, à entendre mes propres émissions, sur des sujets de mon choix, sur une antenne publique, à recevoir le feedback de mes auditeurs... mais c'est un travail pour idéalistes!»

Le *Nouveau Petit Robert* de la langue française définit l'idéalisme comme 'système philosophique qui ramène l'être à la pensée, et les choses à l'esprit.' Voilà une définition qui conviendrait parfaitement à la radio 100,7...

Christiane Grün

La radio 100,7 augmenterait-elle son taux d'audience si elle émettait sur deux fréquences?



Guy Hoffmann

<sup>1</sup> En 2012, la radio 100,7 avait un budget de fonctionnement de 4550758 €, en 2013, son budget de fonctionnement était de 4796782 €.